Septembre

12e JOUR DE SEPTEMBRE

On m'a ordonné d'écrire le compte rendu de mes journées : je suis mordue par des puces et harcelée par ma famille. Je n'ai rien d'autre à dire.

13e JOUR DE SEPTEMBRE

Mon père doit souffrir de la gueule de bois car il m'a fouettée deux fois au lieu d'une avant le déjeuner. Je voudrais que son foie bilieux éclate en mille morceaux.

14e JOUR DE SEPTEMBRE

J'ai encore emmêlé les fils de mon écheveau. Bon Dieu, quelle torture !

15e JOUR DE SEPTEMBRE

Aujourd'hui, le soleil a brillé et les villageois sont allés semer le foin, ramasser les pommes et pêcher dans le fleuve, tandis que moi, cloîtrée à l'intérieur, j'ai passé deux heures à broder un vêtement pour l'église, et trois heures à tout défaire après que ma mère l'a vu. J'aimerais tant être une villageoise.

16e JOUR DE SEPTEMBRE

Filage. Tout emmêlé.

17e JOUR DE SEPTEMBRE

Démêlage.

18e JOUR DE SEPTEMBRE

Si mon frère Edward croit qu'écrire ce compte rendu de mes jours m'aidera à être moins puérile et plus instruite, c'est plutôt lui qui devrait l'écrire. Moi, j'arrête. Et je ne ferai plus de filage. Et je ne mangerai plus. Moins puérile, bien sûr.

19e JOUR DE SEPTEMBRE

Je suis sauvée ! Ma mère et moi, nous avons passé un marché.

Je peux arrêter de filer tant que je fais le compte rendu de mes journées pour Edward. Ma mère ne tient pas particulièrement à ce que j'écrive, mais elle veut faire plaisir à Edward, surtout depuis qu'il a décidé de devenir moine. N'importe quoi plutôt que ce stupide et ennuyeux filage. Alors oui, je vais écrire.

Ce qui suivra sera mon livre, le livre de Catherine, qu'on appelle Petit-Oiseau ou Oisillon, fille de Rollo et de dame Aislinn, sœur de Thomas, Edward et de l'abominable Robert, du village de Stonebridge, du comté de Lincoln, du pays de l'Angleterre, entre les mains de Dieu. À compter du dix-neuvième jour de septembre de l'année de Notre-Seigneur mil deux cent quatre-vingt-dix, la quatorzième de ma vie. Les peaux que j'utilise, ainsi que l'encre, appartiennent à mon père. L'écriture, c'est mon frère qui me l'a apprise, mais les mots sont les miens.

J'ai écrasé vingt-neuf puces aujourd'hui.

20e JOUR DE SEPTEMBRE

Aujourd'hui, j'ai pourchassé un rat à travers toute la salle à manger avec un balai, j'ai mis le feu au balai, j'ai raté mes broderies, je les ai jetées dans les cabinets, j'ai trop mangé au repas, j'ai embêté le plus petit garçon de cuisine jusqu'à ce qu'il pleure, j'ai retourné mon matelas, j'ai enlevé le drap pour l'aérer, je me suis cachée de Morwenna et de ses corvées sans fin, j'ai mangé mon dîner, j'ai rentré le drap humide de rosée que j'avais oublié dehors, j'ai supporté les gronderies et les gifles de Morwenna, j'ai pincé Perkin, et je suis allée me coucher. Et d'avoir écrit cela, Edward, je ne me sens ni plus instruite ni moins puérile.

21e JOUR DE SEPTEMBRE

Il y a quelque chose de bizarre dans l'air. Je sens que mon père m'épie quand je suis dans la salle à manger. Il me regarde comme il regar-

derait un nouveau cheval qu'on lui donnerait à dresser. Je suis étonnée qu'il ne m'ait toujours pas demandé de lui montrer mes sabots.

Et il m'a posé des questions, oui, la bête qui ne me parle jamais à part avec la paume de ses mains sur mes joues ou sur mon derrière, m'a posé une question.

Ce matin : « Quel âge as-tu, au juste, ma fille ? »

À midi : « As-tu bien toutes tes dents ? »

« Ton haleine est-elle douce ou fétide ? »

« Es-tu une bonne mangeuse ? »

« De quelle couleur sont tes cheveux quand ils sont propres ? »

Avant le dîner : « Et sinon, en ce qui concerne la couture, les intestins et la conversation, tu n'as aucun problème particulier ? »

Qu'est-ce qui se mijote, par ici ?

Mes frères me manquent parfois, même l'abominable Robert. Thomas et lui sont partis servir le roi, et Edward vit dans son abbaye. Mon père n'a plus beaucoup de gens à surveiller, alors il concentre son intérêt sur moi.